

425. Londres, Mardi 29 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [histoire](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 : empereur des Français\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Révolution française](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-09-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne vous ai pas écrit hier à mon gré. Vous dites que vous ne vivez que pour mes lettres ? Que ne puis-je tout mettre dans mes lettres, tout ! Je ne les ferme jamais sans un sentiment triste. J'aurais tant à vous donner et je vous envoie si peu !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 549/233-234

Information générales

Langue Français

Cote 1211-1212, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
425. Londres, mardi 29 septembre 1840
8 heures

Je ne vous ai pas écrit hier à mon gré. Vous dîtes que vous ne vivez que pour mes lettres. Que ne puis-je tout mettre dans mes lettres, tout ! Je ne les ferme jamais sans un sentiment triste. J'aurais tant à vous donner et je vous envoie si peu ! Non seulement si peu de ma tendresse, mais de ce qui occupe mon esprit et remplit mon temps. Nous nous le sommes dit cent fois, nous avons bien mieux fait, nous l'avons éprouvé ; rien n'est si charmant que cette entière, continue, minutieuse communauté de tout ce qu'on pense, sent, sait, apprend ; cette complète abolition de toute solitude, de toute réticence de tout silence, de toute gêne ; la parfaite vérité, la parfaite liberté, la parfaite union. La vie alors n'a pas un incident, la journée n'a pas un moment qui ne soit précieux et doux. Les plus petites choses ont l'importance des grandes ; les plus grandes ont le charme des petites. Une espérance agréable se mêle à tout. Tout aboutit à un plaisir. Qu'est-ce qu'une lettre pour tenir la place d'un tel bonheur ?

Je vous ferai une confidence. Ma vue, je ne veux pas dire encore s'affaiblit, mais s'allonge. Je ne vois plus aussi également bien à toutes les distances. Par instinct, pour obtenir la même netteté, je place mon livre ou mon papier un peu plus loin de mes yeux. Vous voyez bien que nous sommes du même âge.

J'ai aujourd'hui Flahaut à dîner, avec quelques diplomates. Dedel et Neumann sont encore à Tamworth, c'est-à-dire à Drayton-castle, chez Peel. Mon c'est-à-dire est fort déplacé ; vous savez cela très bien. Vous ai-je dit que Neumann était mauvais dans tout ceci, sottement mauvais, commère, vulgairement moqueur, pédantesquement léger ? C'est sa faute sans doute, car je ne comprendrais pas qu'il eût pour instruction de nuire à la transaction et à la paix. Le successeur de Hummelauer, le Baron de Keller, a assez bonne mine, l'air intelligent de la tenue. Pas très instruit par exemple ; voici de sa science, un échantillon qui m'a bien surpris. Il m'a dit l'autre jour que Frédéric le grand était mort l'année d'avant la naissance de Napoléon, vingt ans avant la révolution française, en 1768. Je n'ajoute rien. Je me suis un peu récrié. Il s'est troublé un peu, mais il a persisté, et je me suis tu. Ne racontez pas trop cela. Le bruit en reviendrait à ce pauvre homme, et il m'en voudrait. Il dîne aujourd'hui chez moi

Le conseil d'hier a été tenu mais la discussion ajournée à jeudi. Lord Lansdown, lord Morpeth et lord Duncannen n'étaient pas arrivés. On veut qu'ils y soient. Il pleut toujours. Je n'ai pas mis hier le nez hors de chez moi. J'ai joué au Whist, le soir. Je ne saurais vous dire combien cet emploi de mon temps me choque, je dirais presque m'humilie. Et quand je ne m'en ennuie pas, je n'en suis que plus humilié. 4 heures J'ai été à Holland house après-déjeuner. On a bien tort de ne pas aller se promener là plus souvent. C'est charmant. Voilà donc déjà l'amiral Stopford attaqué. C'est un modéré. Napier lui-même est sur le point de l'être. Il fera, tous les coup de tête qu'on voudra. Il aime les coups. Mais sa correspondance ne plaît point. Il parle trop bien du Pacha et trop des difficultés de l'entreprise. Il faudra faire lord Ponsonby amiral, général d'armée. Il n'y a que lui pour instrument comme pour autour à tout ceci Dedel est revenu. J'ai trouvé sa carte en revenant de

Holland house. Je le verrai probablement ce soir. Lady Holland va mieux. Elle n'a pas voulu que je vous le dise, il y a deux jours. Cela porte malheurs dit-elle. Ils finiront par aller passer une semaine à Brighton. Elle se persuade que cela lui sera bon, à elle contre la bile, à lord Holland contre un rhume. J'admire cette disposition à croire selon sa fantaisie du moment.

Ne prenez pas cela pour une pierre dans votre jardin. Je n'ai point de pierre pour vous, et votre jardin est le mien. Mais il est vrai que je m'étonne souvent de votre extrême promptitude à prendre sur votre santé une idée une persuasion, une résolution. Et en m'en étonnant, je la déplore. Et certainement si j'étais toujours près de vous, je la combattrais. Pour la santé comme pour toute chose, il faut de l'observation, de l'esprit de suite, un peu de méfiance de soi-même, un peu de patience. Les complaisants, les flatteurs ne valent pas mieux au corps qu'à l'âme. Je vous prêche. Pas autant que je voudrais bien s'en faut. Il y a bien des choses que je ne vous dis pas parce que, pour les dire avec fruit, il faut les dire tout le jour, toujours ce qui est plus que tout le jour. Et je ne me résigne point à ne pas vous les dire, surtout quand elles touchent votre santé.

Adieu. Adieu devant ma gravure mais sans la regarder en lui tournant le dos. Adieu. Quel adieu !

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 425. Londres, Mardi 29 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/486>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 29 septembre 1840

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

peus me chague,
le quand
nous serons

475

London - Friday 29 Sept^r 1840
17.11
8 hours.

apres dejuner.
allez de
Cest charmant.
iral Stofford
papier lui
fleure. Il
qu'en veult.
correspondance
a trop bien
goutte de
ain lord
Norme. Et
est comme

me ! la carte
lance. Je le

elle n'a pas
il y a deux

à mon gac ! Vous dites que vous ne vivez
que pour une lettre. J'en ne puis je tant
mettre dans une lettre, tout ! Je en le
ferai jamais. Tous un sentiment triste.
J'aurai tant à vous dire et je vous
envoye si peu ! Non seulement si peu de
ma tendresse, mais de ce qui occupe mon
esprit et remplit mon cœur. Nous nous le
souvenons dit tout fait, nous avons bien
rien fait, nous l'avons éprouvé ; rien n'a
si charmant que cette entière, continue, et
minutieuse communication ! De tous ce qu'on
peut, tout, a fait, apprend, cette complète
abolition de toute solitude, de toute
silence, de tous silens, de toute gêne,
la parfaite visibilité, la parfaite liberté,
la parfaite union ! du ciel alors n'a pas
un incident, la jeunesse n'a pas un
moment qui ne soit précieux et doux.

les plus petites choses ont l'importance des grandes ; les plus grandes ont le charme des petites. Une époque aussi agréable se met à tout. Tout aboutit à un plaisir. Quelques qu'unes lettres pour tenir la place d'un tel bouton ?

Je vous ferai une confidence. Ma vie, je ne veux pas dire encore l'affliction, mais l'absence. Je ne suis plus aussi également bien à toute la différence. Par instinct, pour obtenir la même mallette, je place mes livres sur mon papier un peu plus loin de mes yeux. Vous voyez bien que nous sommes de même âge.

Pas aujourd'hui blanchis à dinner, avec quelques diplomates. Bedot et Neumann sont invités à Samworth, c'est à dire à Brayton Castle, chez Peel. Nous étions deux pour déjeuner ; vous savez cela très bien. Eh bien, si je dis que Neumann étoit mauvais, dans tout ceci, tellement mauvais, comme, vulgairement onques, pedantes, que c'eust été léger ? C'est la faute sans doute

que je ne comprends pas l'instruction de ma la paix.

Le successeur de Holler, a aussi gout, de la tenu exemplaire ; voici, de qui ma bien sur, pour que Frederic Neumann d'avant l'vingt ans avant en 1768. Je n'apprécie rien ! Il n'a pas persisté, et je n'ai pas trop cela. Le pauvre homme, on l'a aujourd'hui

Le conseil d'heure discuté aujourd'hui, lord Buxworth et pas arrivé. On a

Il pleut toujours le rez-hors de l'heure, mais le soir. Je

l'importance des
me le charme de
l'alle de mûre à
plaisir. Quelque
place d'un tel
demeure. Ma vie
suffisait, mais
aussi également
par instinct, pour
placer mon livre
loin de moi
et nous sommes

aut à dinner;
Bedel et Rameau
est à dire à
bon entençoir
et cela très bien.
mais c'est
totalement mauvais
égoïsme, pédantes.

les je ne comprendrai pas qu'il est pour
instruction de nous à la transaction et à
la paix.

Le succès de l'humiliation, le Baron
de Molter, a assez bonne mine, l'ai intelligi-
gée, de la tonne. Par les instants pas
d'exemple; voici, de la science, un échantillon
qui me bien surpris. Il m'a dit hier
que que Frédéric le grand était mort
lorsqu'il avait la naissance de Napoléon,
vingt ans avant la révolution française,
en 1768. Je n'ajoute rien. Je me suis un
peu étonné. Il s'est troublé un peu, mais il
a posé, et je me suis tenu. Ne racontez
pas trop cela. Le bout en avouerait à
peu près homme, et il nous vendrait. Il
lire aujourd'hui chez moi.

Le concert d'hier a été bon, mais la
discussion a joué à Paris. Lord Lauderdale,
Lord Morpeth et Lord Bencarrow n'étaient
pas arrivés. On sent qu'il y a de la chose.

Il pleut toujours. Je n'ai pas mis hier
équieu, pédantes. le nez hors de chez moi. J'ai pris au
sainte sans doute plaisir le soir. Je ne saurais vous dire

Combien cet emplois de mon temps me fatigue,
je disais presque en humilié. Et quand
je me suis émoulu plus, je n'en suis plus
plus humilié!

475

London.

Le lundi.

J'ai été à Holland House après déjeuner.
On a bien tort de me paraller de
premiers là plus souvent. C'est charmant.

Voilà donc déjà l'Amiral Mafford
attaqué. C'est un modeste, trapu, lui-
même est sur le point de l'être. Il
fera tout le corps de tête qu'on voudra.
Il aime les coups. Mais sa correspondance
ne plaît point ici. Il parle trop bien
de l'acha, et trop des difficultés de
l'entreprise. Il faudra faire tout
l'ouvrage au contraire, général d'armes. Et
il n'a que lui pour instrument comme
pour autres à tout ceci.

Redel est revenu. J'ai trouvé la carte
en revenant de Holland House. Je le
verrai probablement ce soir.

Lady Holland va mourir. Elle n'a pas
voulu que je vous le disse. Il y a deux

à mon gré! Vo
que pour moi le
meilleur. Mais ma
femme jamais. Si
j'aurais tant à
envoyer si peu!
ma tendresse, ma
esprit et rempli
d'ouvrage. Et tout
meilleur fait, mais
si chèrement que
des malices. Comme
peur, force, étoit
abstention de tout
sécurité, de tout
la parfaite vir
la parfaite vir
un incident, la
meilleur qui n'e

trou me choque,
telle, le grand
je vous suis grec

695

1715
at one o'clock in the morning, 29 Sept 1880
I have...

8 hours.

... au pénitencier.
... aller le
... C'est charmant.
J'aurai Hofford
... heureuse
ce lâtre. Et
... que nous
de correspondance
n'e trop bien
différente de
faire leur
et d'armes. Et
... et comme

1. *Primer* la carte
2. *House*. De la
3. *Sciss.*
4. *She* *map*,
5. *It* *in* *lump*

Je ne vous ai pas écrit hier
à mon g^e. Vous direz que vous ne vivez
que pour moi, letters. Je ne puis je faire
autre. Dans mes letters, tout ! Non, je ne les
ferai jamais dans un sentiment triste.
J'angois tant à vous écrire et je vous
envoie si peu ! Non seulement si peu de
ma tendresse, mais de ce qui occupe mon
esprit et remplit mon cœur. Nous non. Si
le monde dit tout fait, nous avons bien
mieux fait, nous l'avons éprouvé, rien n'a
si châtemant que cette émotion, l'individuelle,
minuscule, communante de toute ce qu'on
peut, tout, était, apprend; cette complète
abolition de toute séparation, de toute
séparation, de toute séparation, de toute gêne;
la parfaite unité, la parfaite liberté,
la parfaite union ! La vie alors n'a pa
ni incident, la journée n'a pas un
moment qui ne soit précieux et doux.

jeux. Cela perd malheur, dit-elle. Il
finiront par aller passer une semaine
à Brighton. Elle se persuade que cela
lui sera bon, à elle contre la bise, à
Lord Holland contre un rhume. J'admire
cette disposition à croire selon la fantaisie
du moment. Ne prenez pas cela pour
une pierre dans votre jardin. Je n'ai pas
de pierre pour vous, et votre jardin est
le nien. Mais, il est vrai que je m'inspire
souvent de votre extrême promptitude
à prendre, sur votre santé, une idée, une
persuasion, une resolution. Et en mon
cas, je la déplore. Si certainement,
si j'étais toujours près de vous, je la
combattreis. Pour la santé comme pour
tout chose, il faut de l'observation, de
l'esprit de suite, un peu de vigilance
de soi-même, un peu de patience. Les
complaintes, les flâneries ne valent pas
suivies au corps qu'à l'âme. Si vous
préchez. Pas autant que je voudrais,
bien vous faut. Il y a bien des choses
que je ne vous dis pas par orgueil, pour
les dire avec franchise, il faut le dire

tout le jour, toujours, ce qui est plus que
tout le jour. Il y a une résigne point
à ce pas vous, le dire, suffise quand
elle, touche une autre Sainte.

Adieu. Adieu devant ma gravure,
mais sans la regarder, en lui tournant
le dos. Adieu. Quel adieu !